

NANCY THERMAL **Le Bien Commun fait un signalement au procureur de la République**

Engagée dans un combat contre un projet dont elle conteste non pas l'intérêt mais la manière dont il est conduit et le choix du concessionnaire, l'association du Bien Commun, ne désarme pas. Alors que la Métropole vient de faire appel du jugement du tribunal administratif qui a résilié la concession conclue avec Valvital pour exploiter le pôle thermal et aquatique après avoir relevé plusieurs irrégularités dans la procédure, Noël Le Monnier et ses amis contre-attaquent.

Après noté et déploré que la Métropole défend un contrat *« qui dégrade le service public inférieur à ce qui existait autrefois, un contrat qui attribue un financement public à une entreprise qui va verser d'énormes dividendes à ses actionnaires, un contrat qui abîme le patrimoine, un contrat qui défend des irrégularités graves, relevées par le tribunal administratif dans la procédure de conclusion de ce contrat »*, riposte et passe à la vitesse supérieure.

Un montage moins clair que l'eau de la source ?

Le Bien Commun vient de faire un signalement au procureur de la République en s'appuyant

sur les conclusions de la juridiction administrative qui a constaté qu'au cours des négociations avec les candidats ayant présenté une première offre, le Grand Nancy avait modifié la règle en acceptant de verser une subvention d'investissement non prévue au départ de 25 millions d'euros. *« Et ce à la demande du groupe Bouygues-Valvital »*, s'indignent les membres de l'association.

Forts des motifs de la décision du TA estimant *« que l'offre initiale de la Compagnie européenne des bains Valvital qui prévoyait l'octroi par la métropole d'une subvention d'investissement, ne respectait pas les caractéristiques minimales des documents de la consultation et aurait dû pour ce motif être éliminée »*, ils demandent au procureur de la République de vérifier les conditions d'attribution du contrat. *« C'est une démarche parallèle à celle engagée auprès de la juridiction administrative, nous irons jusqu'au bout »*, souligne Noël Le Monnier convaincu que dans cette histoire le montage est moins clair que l'eau de la source. Pendant ce temps les travaux continuent !

Pierre Taribo

CLASSEMENT « LE POINT » 2021 : LE CHRU DE NANCY CINQUIÈME

► Après une progression de quatre places en 2020 pour se hisser en quatrième position dans le classement des 50 meilleurs hôpitaux publics de France publié par le magazine *Le Point*, le CHRU de Nancy apparaît au cinquième rang dans l'édition 2021 qui paraît ce jeudi 23 septembre. L'établissement nancéien rétrograde donc d'une place au profit des Hôpitaux universitaires de Strasbourg. *Le Point* publie également les données exclusives de la pandémie par structures territoriales. On y apprend que du 1^{er} janvier 2020 au 31 mai 2021, le CHRU de Nancy a enregistré 2 924 patients hospitalisés, 954 personnes en soins critiques, et 532 décès.

B.Z.

TOUJOURS (UN PEU) PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT ?

► Lors de la présentation au 10^e étage du Tilleul Argenté du programme des deconstruction des deux barres emblématiques du quartier Haut-du-Lièvre, Mathieu Klein, après avoir insisté sur la qualité de l'opération et son inscription dans le cadre de la rénovation urbaine dans tous les sens du terme (habitat, qualité des logements, accompagnement social, effort à poursuivre dans tous les domaines : culture, éducation, sécurité, etc.), a longuement évoqué le futur collègue du Plateau de Haye qu'il avait mis sur les rails lorsqu'il présidait le Département.

« Bien que cela ne soit plus dans mes attributions, je suis de très près l'évolution de ce dossier auquel j'attache beaucoup d'importance. L'éducation est un élément essentiel pour l'avenir du quartier », a déclaré le maire de Nancy et président de la Métropole qui n'oublie pas son passage à la du conseil départemental. Président un mandat, président toujours ? N'exagérons pas, ce serait d'ailleurs désobligeant envers Chaynesse Khirouni mais il y a des réflexes qui ne s'oublient pas...

P.T.



L'HUMEURDE
BAPTISTE
ZAMARON

EST-CE QU'ON EN PARLE
TROP?

Et si on enfilait nous aussi nos bonnets ?

N'allez pas croire que l'on vient ici évoquer le passage à l'automne. Mais pour rester dans le champ lexical météorologique, s'il y en a une qui prend un malin plaisir à faire la pluie et le beau temps en ce moment, c'est bien la SNCF. Pas besoin de retracer le fil de l'histoire, l'arrêt de la desserte nancéienne OuiGo a provoqué de nombreuses réactions depuis quelques temps. Les dernières datent de ce début de semaine lorsque les élus départementaux ont profité de la venue du préfet de Meurthe-et-Moselle pour remettre le sujet sur les rails. Chacun de son côté se lance dans des diatribes verbales, cherchant le bon mot pour défendre bec et ongles l'attractivité du territoire aussi bien sur ses dimensions loisirs que professionnelles, valoriser l'Université de Lorraine et son flux d'étudiants, dessiner l'avenir de Grand Nancy thermal – qui n'aurait aucun sens sans des liaisons à cadence régulière avec la capitale – et autres arguments ou idées pas toujours lumineuses refourgués par les conseillers d'un jour ou du soir. Mais depuis bientôt quatre semaines que

s'est-il passé ? Rien. Qu'en est-il du message de fermeté adressé à Jean-Pierre Farrandou, PDG de la SNCF ? Allons-nous nous contenter d'une fin de non-recevoir médiatique ? Qu'en est-il des sollicitations d'entretiens avec l'interlocuteur gouvernemental en charge de ces questions ? Il ne s'agirait pas de répéter sans cesse la crainte que Nancy devienne un « cul-de-sac », il s'agirait surtout de l'éviter. Au-delà des sempiternels courriers, pourquoi ne pas rassembler et mobiliser ?

Revenons huit ans en arrière, du côté de la Bretagne. Fronde unie d'un territoire en réaction à la taxe poids lourds et aux nombreux plans sociaux subis par la région. Les manifestations se multiplient, tous les corps constitués et secteurs se savent demain touchés et se mobilisent. Le sujet devient national, la pression s'accroît sur les dirigeants, et on connaît la suite.

Qu'en retirer ? En laissant la brutalité de côté, une révolte qui a couvé dans tous les milieux, ressoudés autour de la défense d'une identité territoriale dans une région frappée par la crise. Bonnet blanc, blanc bonnet ?

Place Stanislas : le sacre...

MONUMENT PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS, LE CŒUR BATTANT DE NANCY OBTIENT UNE RECONNAISSANCE LÉGITIME DONT LES RETOMBÉES RESTENT À EXPLOITER.

Que dire qui ne l'a déjà été ? Comment décrire avec des mots simples le charme de la place Stanislas, point d'accroche de la ville ? Quelle magie de l'inspiration va nous sortir de ce piège, établir un pont entre le ressenti et sa restitution ? Le recours à la description proprement dite ? Trop banal pour sublimer le récit. Allons-nous empiler les superlatifs, manier l'emphase, pour évoquer la magie de ce lieu référentiel ? Pas assez de justesse pour ne pas apparaître forcé, frelaté et surtout sans intérêt. Alors comment saisir l'âme de l'endroit sans que la tentative devienne une cause perdue ? Le décor est splendide, il y règne une atmosphère particulière provoquée sans doute par la perfection architecturale – élément de stabilité dans un monde qui bascule – les nuances de la lumière, les allers et venues qui font le lien entre la place et le reste de la cité. Est-ce une raison pour tomber dans les vieilles lunes qui empaquettent généralement les trésors dont on finit par injurier la beauté ? A se demander si le silence ne serait pas le moyen le plus approprié pour relever le défi fixé : à savoir parler comme personne du monument préféré des Français. Oublions ce projet qui ne pourrait produire que des écrits de mirliton n'ayant rien de commun avec les splendeurs de ce chef-d'œuvre, voyons plutôt comment trouver la bonne formule pour capitaliser sur le label « Monument préféré des Français » ? C'est d'ailleurs le moment de se souvenir de la citation de Paul Eluard : « Dans la vie, il n'y a pas de hasard. Il n'y a que des rendez-vous. »

Les rendez-vous, ils sont devant la municipalité, les acteurs du tourisme, de l'événementiel, de la culture et de l'économie, qui doivent unir leurs efforts et rivaliser d'imagination afin que Nancy s'installe durablement à l'avant-scène des destinations recherchées. Le « sacre » de la place Stanislas a des répercussions de tous ordres : effet d'image, coup d'accélérateur en matière de notoriété, externalisation positive. Aujourd'hui, les visiteurs sont de plus en plus à la recherche de sensations sensorielles, d'impressions visuelles, associées à la valorisation du patrimoine,

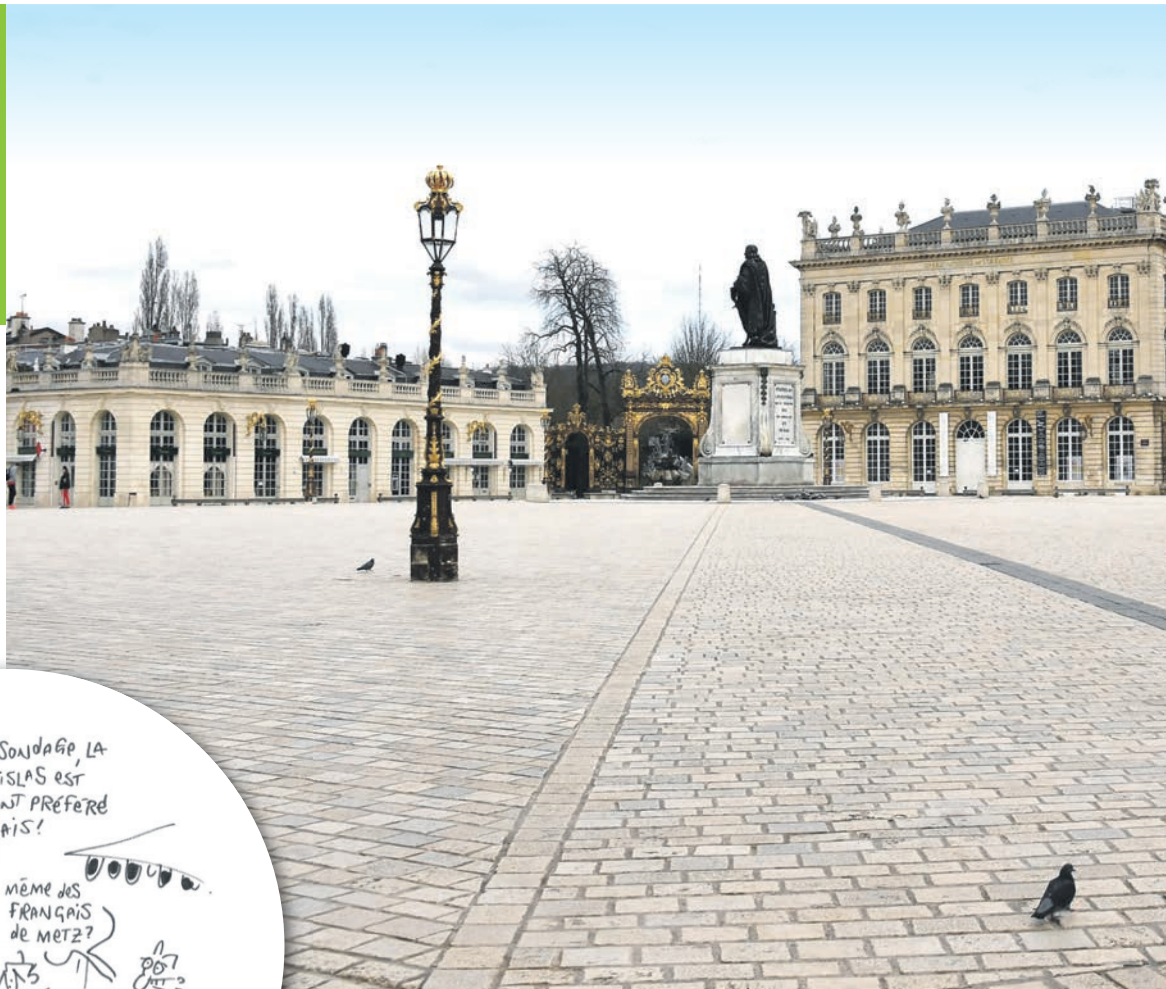
d'offres qui créent de la valeur ajoutée et nous sortent d'une stratégie de rentier endormi sur ses acquis.

Pour attirer du monde mais aussi des entreprises, des chercheurs, des étudiants et tout simplement des habitants, il faut mener une politique dont le rayonnement est le fer de lance. Ce n'est pas qu'une formule fourre-tout, usée à force d'avoir servi, c'est le moteur d'une action claire et volontariste pour bâtir une filière apte à prendre le dessus sur la concurrence. Et comment y parvenir autrement qu'en fédérant tous les partenaires afin de repenser les positionnements et les choix stratégiques pour renforcer les points forts dont la place Stanislas est le fer de lance, améliorer les niveaux de service et d'accueil et se préoccuper des infrastructures, en matière de transports notamment. A ce sujet, les décisions de la SNCF de réduire les liaisons TGV avec Paris sont un coup de poignard alors qu'il s'agit d'un enjeu vital dont la défense doit mobiliser toutes les énergies sans distinction d'appartenance politique.

Nancy peut, grâce à sa situation de carrefour européen, capter un flux naturel de visiteurs. Grâce à la place Stan, elle est en mesure de maximaliser son attrait et de renforcer sa compétitivité. A ceux qui la dirigent de se doter d'une puissance de promotion et de mettre en place une structure de pilotage digne de son ambition et de l'élan que vient de lui donner l'émission de France 3.

Un dernier mot sur la place Stanislas, joyau reconnu et désormais préféré des Français ? Allez lançons-nous et retrouvons des accents « durassien » même si les circonstances sont très différentes : sublime forcément sublime !

Pierre Taribo



FRANÇOIS WERNER

« C'est un début, pas un aboutissement »

Le président de Destination Nancy, premier vice-président de la Métropole délégué à l'attractivité, au développement économique, au tourisme et Nancy Thermal, explique qu'il faut **PRÉPARER LE JOUR D'APRÈS.**

L'attractivité, ce n'est pas pousser toujours le même caillou mais au contraire explorer, innover, saisir l'air de l'époque, exploiter les situations qui surgissent, écouter, analyser, comprendre, définir des stratégies. Sur le sujet, il y a toutes sortes d'écrits, de tentatives, de promesses. Mais rien ne se fera en restant devant son miroir en s'auto-persuadant d'être le plus beau ou le meilleur. Oui, la place Stanislas est superbe, oui encore il est logique qu'elle se situe au sommet des monuments préférés des Français mais cette distinction n'est qu'une étape. Derrière, il faut une vision, des projets, en somme une addition à l'offre touristique dont la place Stan est plus que jamais la locomotive. Nous demandons à François Werner quels pro-

longements Destination Nancy entend donner à l'événement ? « Ce doit être une suite plus qu'un aboutissement. Les enjeux sont multiples. Il faut viser deux catégories de cibles. La première, compte tenu de la popularité de l'émission de Stéphane Bern, ce sont les personnes qui ne connaissent pas la place Stanislas, qui ne sont jamais venues à Nancy. L'émission ne touche pas les touristes réguliers. Le défi, c'est d'aller chercher des gens nouveaux. C'est une gageure mais nous avons des dispositifs comme le 360°, visite virtuelle des richesses patrimoniales du Grand Nancy, et, parallèlement, nous devons faire la promotion d'offres faciles et attractives. La deuxième direction est celle que nous travaillons déjà, notamment avec l'arrivée de Nancy Thermal, qui nous permet de montrer que Nancy a une offre thématique diversifiée. » Faire la synthèse des actions à mener est facile.

et la suite

LE POINT
DE VUE
DE...

HÉLOÏSE D'ORMESSON

« Mon père m'avait toujours dit que c'était un lieu époustouflant »



Fille de Jean d'Ormesson, l'éditrice raconte combien son père aimait la place Stanislas : « Il adorait cette place. Je pense qu'il la considérait comme l'une des plus belles de France sinon la plus belle et il m'avait toujours dit, avant que je la découvre moi-même, que c'était un lieu époustouflant et de surcroît, en dehors du choc esthétique qu'elle provoque, il appréciait son côté théâtre où, à quelque coin qu'on puisse se situer, on voit la ville défiler et plein de petites saynètes se produire. Cela faisait partie des plaisirs et des joies qu'il appréciait particulièrement. »

On imagine l'écrivain amusé par le spectacle des petits riens qui suffisaient parfois à faire un grand tout, fasciné par le comique de certaines situations, décrivant une société déstructurée avec ses pertes d'amarre, ses vertiges, ses supercheries et ses attentes contradictoires. Jean d'Ormesson était un habitué du Livre sur la Place qui n'était jamais pour lui un passage obligatoire mais un pur bonheur. « Il venait à presque toutes les éditions, il en a été le président et surtout, il n'y a jamais

eu de publication de ses livres sans qu'il vienne à Nancy pour une conférence à l'Opéra. Les années de parution, c'était deux voyages à Nancy. »

Elle reste majestueuse mais elle a une dimension affectueuse

Cet amour de la place Stanislas, Jean d'Ormesson l'a fait partager à sa fille Héloïse. Qu'a-t-elle ressenti en partageant ce trésor ? « Ça peut être décevant quand on vous vante un lieu qui peut être en deçà de ce qu'on attend mais cela n'a pas été le cas. Pour moi, c'est l'une des plus belles places que je connaisse. Et j'en connais pourtant de très belles en Italie. Elle fait partie du top trois de celles que j'aime particulièrement pour les raisons que mon père avait évoquées : c'est un éblouissement. J'adore le style XVIII^e, je trouve que les moulures qui se détachent dans le ciel, quelle que soit sa couleur, sont toujours spectaculaire mais, en plus de la beauté du lieu, il y a la vie. Elle est à la fois spacieuse et accessible. Sa grandeur n'est pas écrasante, elle reste majestueuse mais elle a une dimension affectueuse. Évidemment, l'idée de la rendre pié-

tonne à une époque où cela se faisait moins a été une idée inouïe et merveilleuse d'André Rossinot. C'était novateur. J'imagine que pour les Nancéiens – j'ai connu l'endroit avec les voitures – qui avaient l'habitude de traverser Nancy en passant par la place Stanislas, ça été frustrant et perçu comme une contrainte mais c'est comme un joyau qui a retrouvé tout son lustre et totalement mis en valeur. C'est trop beau pour qu'on y passe en voiture mais c'était un choix précurseur, décrié à l'époque. Aujourd'hui, on critiquerait plutôt le maire qui n'a pas eu l'idée.

La place Stanislas, c'est Nancy. Lorsque le Livre sur la Place a rendu un hommage à mon père l'année qui a suivi sa mort, j'étais venue avec ma mère et ma fille qui, elle, ne connaissait pas Nancy. Elle a été comme son grand-père et moi-même, totalement éblouie, émerveillée. Elle y est même retournée quelque temps après pour en profiter pleinement. Je trouve que la place Stanislas mérite à elle seule, même s'il y a évidemment bien d'autres choses à voir à Nancy, de faire le voyage. »

Propos recueillis par Pierre Taribo

PHILIPPE VIGOUROUX

« La plus belle place du monde »

L'ancien directeur général du CHRU de Nancy a ensuite dirigé le CHU de Bordeaux avant d'occuper le poste de conseiller pour les affaires sociales auprès de l'ambassadeur de France à Rome. Son séjour dans la ville éternelle et aux nombreuses places – Navone et sa splendide fontaine des Quatre Fleuves du Bernin, d'Espagne, del

Popolo, Venise où trône l'imposant autel de la Patrie – ne lui a pas fait oublier Nancy. La preuve : « Mais oui, on peut parfaitement avoir beaucoup voyagé, travailler depuis deux ans place Farnese à Rome, traverser matin et soir la place Navone et garder sa conviction de toujours : oui, la place Stanislas est la plus belle du monde ! Alors, qu'elle soit aussi le

monument préféré des Français, c'est la moindre des choses. A quand le classement du plus beau monument du monde ? On pourrait le faire par siècle : le Colisée romain garderait ma préférence pour l'antiquité mais, pour le XVIII^e siècle, la somptueuse et si élégante place Stanislas ne pourrait que l'emporter !!! »

P.T.

On imagine, on décrit de manière impeccable, on se forge des convictions mais ensuite, c'est l'action qui décide et donne vie ou non aux promesses. François Werner ne veut pas être un homme à fables. Passionné par la mission, il pose les balises des projets à venir et à réussir. « Il faut garder la place Stanislas en produit d'appel et donner quelque chose en plus. Pour la commercialisation du tourisme d'affaires, c'est un monument de renommée internationale et un atout extraordinaire. Le jour d'après, c'est de voir que nous possédons cette merveille mais qu'il y a d'autres richesses patrimoniales. C'est aussi engager une action pour aller chercher les visiteurs. Toutes les villes dont un monument a été précédemment désigné comme le préféré des Français ont profité de cette renommée. Nous espérons et nous voulons prendre ce sillage. »

La carte du tourisme est jouée en priorité mais, attention, elle ne doit pas être assortie de mesures plan-plan mais plutôt caractérisée par le dynamisme, l'audace et la créativité. Et, tant que nous y sommes, pourquoi ne pas favoriser l'émergence de start-ups ? Pourquoi ne pas exploiter le gisement de la recherche de haut niveau et de ses grands programmes, telle qu'elle existe à Nancy ? Comment trouver les arguments pour attirer les entreprises, retenir les étudiants ? Vrai casse-tête ? Non, beau cas d'école pour le marketing territorial. Ça tombe bien, François Werner est sur cette ligne.

Pierre Taribo

LAURENT BIGORGNE

« Cette place offre une atmosphère unique »

Le directeur de l'Institut Montaigne connaît bien Nancy pour y avoir effectué une partie de ses humanités (lycée Jeanne d'Arc, Centre universitaire d'études politiques) ensuite, après Sciences Po Paris et une licence d'histoire à la Sorbonne, il revient à Nancy où il prend la direction de Sciences Po. De retour à Paris il finira par quitter l'école de la rue Saint-Guillaume

pour prendre la direction de l'Institut Montaigne.

Rationnel, précis, il ne joue pas avec les mots mais le peu qu'il laisse apparaître prouve qu'il n'a pas tourné le dos aux émotions du passé qui ont toujours un intérêt présent lorsqu'elles font surface. « La place Stanislas monument préféré des Français, c'est évidemment une grande joie et une vraie fierté. Cette place que je traversais chaque matin pour aller au lycée Jeanne d'Arc concentre

tant de souvenirs pour le nancéen de cœur que je reste ! Le défilé de la Saint-Nicolas, le Livre sur la Place chaque automne, les jardins éphémères aujourd'hui, cette place offre une atmosphère unique.

Sa métamorphose en 2005 est sans doute l'une des plus belles réalisations d'André Rossinot »

P.T.

Meurthe-et-Moselle / CONSEIL DÉPARTEMENTAL

« La Meurthe-et-Moselle devra

Session départementale ce lundi 20 septembre avec un rendez-vous traditionnel : la présentation par le préfet du **BILAN DE L'ACTIVITÉ DES SERVICES DE L'ÉTAT** et les questions d'actualités des conseillers.

Au menu : crise sanitaire, conséquences et actions pour répondre à ses effets sociaux et économiques. Un peu de OuiGo aussi et une présidente qui ne mâche pas ses mots !



De gauche à droite : Arnaud Cochet, Chaynesse Khirouni, Steven Da Costa et Serge De Carli

Un peu plus de quatre heures de session pour un peu de moins de quarante questions d'actualité. Avec une nouveauté cette année, la possibilité pour les conseillers départementaux de reprendre la parole après la réponse du préfet. De quoi allonger un peu plus la séance... Crise sanitaire et ses conséquences, financement des centres de vaccination, centralisation des financements du revenu de solidarité active, mineurs non-accompagnés, OuiGo, etc. Autant de sujets qui ne soulèvent pas de grandes envolées lyriques mais qui préoccupent la présidente du Département en exercice depuis le début de l'été. Qui s'est montrée engagée et déterminée.

Au chapitre des mobilités, Chaynesse Khirouni ne mâche pas ses mots. « Je constate qu'encore une fois, la Lorraine, qui de haute lutte avait obtenu des lignes TGV et à grand renfort de soutien des collectivités, se voit victime de la mécanique comptable à courte vue de la SNCF. Il faudra bientôt faire le tour de la Terre pour arriver en Meurthe-et-Moselle ! Notre territoire se voit privé d'un levier d'attractivité à travers des offres accessibles. Sans oublier la situation de toutes ces personnes qui pouvaient ainsi bénéficier d'un moyen de transport adapté à leurs ressources. Ce soutien au pouvoir d'achat des familles et de la jeu-

nesse est un juste retour des investissements entrepris par les collectivités pour accompagner le développement de la SNCF. C'est également une aberration, à l'heure où collectivement nous portons l'ambition d'œuvrer à la transition écologique, de voir à travers cet exemple comment on malmène l'ambition environnementale en obligeant les usagers à faire des kilomètres pour se rendre à la gare TGV ou à celle de Metz. Le rapport de forces nécessite que nous parlions d'une seule voix. »

« Je demande à Jean Rottner de continuer à nous accompagner »

La voix des personnes âgées, Chaynesse Khirouni aurait aimé qu'elle soit entendue via la question de l'autonomie et la loi Grand âge et son abandon par le gouvernement. « Nous regrettons amèrement cette décision. Force est de constater que l'enjeu démographique, les impacts pour nos collectivités, la prise en compte du quotidien des personnes âgées et de leurs familles, et des aidants, du secteur de l'autonomie ne constituent pas une priorité nationale. Pour notre collectivité, au contraire, l'autonomie est une question de respect de nos engagements, dans la conti-

Hommage et fierté pour Steven Da Costa

Sourires dorés et applaudissements, lundi matin, à l'ouverture de la session publique. Chaynesse Khirouni et Serge De Carli ont souhaité saluer l'excellence atteinte par l'enfant de Mont-Saint-martin, Steven Da Costa, champion olympique de karaté à Tokyo. Qui aimerait « prendre au mot » le président de la République lorsque ce dernier a souhaité que nos champions puissent défendre leurs titres en 2024 à Paris mais qui pour le moment ne le pourra pas. Le karaté n'est pas discipline olympique en 2024. Les élus du Département ont adopté ce mercredi une motion pour militer en faveur de la réintégration du karaté comme discipline olympique.

nuité des nombreuses actions et projets portés. Nous avancerons à partir de nos propres actions, à notre échelle, le renoncement ne faisant pas partie du cap que nous traçons. »

La réponse est aussi directe quand on interroge la présidente sur le Contrat plan Etat-Région où les premiers échos laissent entendre des financements réduits sur de très nombreux projets. « Nous avons en effet quelques inquiétudes. Nous serons vigilants en matière de financements car, à cette heure, la lisibilité n'est pas au rendez-vous. Nous ne devons pas non plus être la variable d'ajustement des enveloppes futures. Je le dis : la Meurthe-et-Moselle devra exister. Je demande à Jean Rottner de continuer à nous accompagner. Nous devons être au rendez-vous. » Enfin, la présidente du conseil départemental réitère sa volonté d'accueillir des familles afghanes. « Nous sommes un département de brassages avec de très belles réussites. Nous avons anticipé cet accueil en travaillant avec nos différents partenaires mais aussi une mobilisation citoyenne pour être prêts à offrir à la vingtaine de familles attendues des conditions d'accueil dignes. Dans des moments aussi graves, nous devons être en capacité d'être au rendez-vous de l'urgence », conclut Chaynesse Khirouni. Autant de dossiers et d'actions sur la table en cette rentrée.

Baptiste Zamaron

exister >>

▼ L'INTERVENTION
DU PRÉFET

« L'esprit de responsabilité et de solidarité nous a animés »

Exercice de grand oral pour le préfet de Meurthe-et-Moselle, Arnaud Cochet, qui, avant d'apporter quelques réponses aux interrogations des conseillers départementaux, a souhaité rappeler l'action et la mobilisation des services de l'Etat ces dernières semaines. Notamment dans le contexte de crise sanitaire.

Il n'a pas l'habitude d'esquiver, de dévier du chemin. Alors, quand il s'agit de rendre compte, il se plie à l'exercice. Le préfet de Meurthe-et-Moselle s'est livré dans son discours à un balayage de la période écoulée en la ponctuant de faits marquants, actions précises et projections : « *Je veux saluer une mobilisation générale tout à fait extraordinaire. Un effort considérable a été demandé à notre système de soins, confronté à un afflux de patients inédit et nécessitant une profonde adaptation de son organisation, humaine comme matérielle. L'action des services hospitaliers a été et est toujours, remarquable et déterminante, et nous invite à engager sans réserve les mesures du Ségur de la Santé. Celle du service départemental d'incendie et de secours l'a été tout autant, par la mobilisation des sapeurs pompiers professionnels et volontaires aux côtés des personnels soignants. Nous leur devons estime et reconnaissance, une fois de plus. (...) Tous, soignants, pompiers, policiers et gendarmes n'ont pas hésité à venir en aide aux populations, à honorer leur engagement pour le service public, et je les en remercie. Au-delà, chacun s'est investi, en première comme en deuxième ligne, et notamment je voudrais saluer l'action des collectivités territoriales en charge des services publics essentiels. Nous avons tenu durant ces longs mois de crise parce que, avant toute chose, l'esprit de responsabilité et de solidarité nous a animés.* »

Pour rester dans la dynamique de valorisation des actions lancées par l'Etat sur les territoires, Arnaud Cochet a aussi souhaité revenir sur des faits marquants sur le plan sanitaire comme économique. « *Dès mars 2020, l'Etat procéda à la distribution de près de 2 millions de masques, sur-blouses et manchettes aux centres hospitaliers et plus de 200 Ehpad et établissements médico-sociaux du département. (...) Dans le cadre de l'opération "Un masque pour les Meurthe-et-Mosellans", l'Etat a également financé à hauteur de 1,1 millions d'euros la production des 800 000 masques, supervisée par le Département, dont je salue ici la très forte réactivité.*

(...) Un plan d'urgence de 470 milliards d'euros a ainsi été déployé en mars 2020, afin de préserver

le pouvoir d'achat des Français, sauver des millions d'emplois et éviter des faillites d'entreprises. En Meurthe-et-Moselle, ces mesures d'urgence de soutien à l'économie se sont élevées à 425 millions d'euros, à travers le Fonds de solidarité pour 15 000 entreprises, et l'activité partielle pour 10 000 entreprises et 80 000 salariés. Je n'oublie pas les 830 millions d'euros de prêts garantis par l'Etat (PGE) pour 5 000 entreprises, et les reports de charges fiscales et sociales. »

Se projeter et « tout donner au présent »

Mais au-delà des faits et des soutiens déployés, alors que la crise sanitaire semble ralentir, est venu le temps de se projeter. « *La France de cette nouvelle décennie est en construction, par la force des choses. Sur le plan sanitaire, le Ségur de la Santé se traduit par des engagements concrets, en faveur de la reconnaissance et la revalorisation des métiers. En Meurthe-et-Moselle, le Ministre des Solidarités et de la Santé a par ailleurs annoncé un soutien financier massif de l'Etat à la reconstruction du CHRU de Nancy, à hauteur de 420 millions sur les 600 millions d'investissement prévus, une reprise de dette à hauteur de 128 millions d'euros, l'annulation du plan de suppression de 300 postes, ainsi que l'ouverture de lits supplémentaires. Il s'agit là d'engagements forts et d'une ampleur inédite. Sur le plan économique, nos priorités sont la réindustrialisation, la décarbonation et l'amélioration de la compétitivité des entreprises. (...) Sur le front de l'emploi, nous avons un défi : réussir l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes. Sur le plan de la solidarité, il s'agit de ne pas enfermer dans la précarité les personnes qui y ont été jetées pendant la crise. L'inclusion prend tout son sens au moment où l'on observe une forte reprise économique. (...) Les collectivités territoriales sont au cœur du plan de relance, pour porter des projets, se moderniser, pour s'équiper d'infrastructures modernisées, aux normes, adaptées aux nouveaux besoins », assure Arnaud Cochet.*

Avant de conclure en soulignant « *la qualité des échanges et richesse des partenariats* » sous la mandature Beausert-Leick et d'y convier Camus. « *Je sais, pour avoir déjà eu l'occasion de longs et multiples échanges avec vous Madame la Présidente, que c'est dans le même esprit constructif, de confiance et de respect mutuel, que vous souhaitez inscrire votre mandature. Comme l'écrivait Camus dans L'Homme révolté : "La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent".* » Voilà qui est dit.

B.Z.

Lorraine / ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La rentrée anniversaire de l'Université de Lorraine

Retour des étudiants **100 % EN PRÉSENTIEL**, lancement de la conférence universitaire territoriale, fin de mandat, dixième anniversaire de l'Université de Lorraine : autant de dossiers sur le bureau du président **PIERRE MUTZENHARDT** pour cette rentrée.

Pierre Mutzenhardt a préféré laisser la plupart des étudiants et des personnels de l'Université de Lorraine qu'il préside effectuer leur rentrée avant de prendre la parole. Et il n'a pas choisi n'importe quel jour pour se placer sous les projecteurs. Il y a dix ans jour pour jour, un certain 22 septembre 2011, était publié le décret de création de l'Université de Lorraine. Une décennie plus tard, elle s'est imposée dans le paysage de l'enseignement supérieur français et international. Le chemin n'a pas été toujours simple, et sa légitimité reste encore parfois contestée par certains, particulièrement du côté de la Moselle. Pierre Mutzenhardt, qui ne peut plus se représenter après deux mandats, ne sera plus président à la rentrée 2023. Autant dire que cette rentrée-ci revêt une saveur particulière.

Une rentrée qui fait du bien

Le président de l'Université de Lorraine ne cache pas son plaisir des retrouvailles. « C'est une vraie satisfaction pour tout le monde. Enseignants, personnels administratifs et techniques mais aussi pour les étudiants. Avec un temps clément et une météo pandémique assez calme, ce retour à 100 % en présentiel est une excellente nouvelle. N'en demeure pas moins que les gestes barrières sont toujours d'actualité. On retrouve nos métiers, l'essence de l'université mais aussi le brassage. Faire ses études, c'est être en contact direct avec les professeurs mais aussi la mise en place de collectifs de travail », introduit Pierre Mutzenhardt.

Une attention particulière sera à nouveau portée aux étudiants en difficulté et à ceux qui pourraient se déclarer au fil des semaines, tant sur le plan des résultats que dans leur quotidien. « Nous avons encore des étudiants qui doivent valider leur stage, etc. Donc des ajustements sont à effectuer. Bien évidemment, nous allons continuer à être attentifs. Un peu plus d'étudiants que d'habitude sont passés en année supérieure, à nous de



Pierre Mutzenhardt.

veiller à ce qu'ils s'y installent bien. Nous ne sommes pas spécialement inquiets car nous n'avons pas observé de décrochage massif. Ceci étant, cela ne veut pas dire que tout soit stabilisé pour chacun. Nous avons développé le tutorat. Les premiers examens, sous une forme plus "normale", permettront d'en attester à la fin du semestre », souligne Pierre Mutzenhardt.

« Les effets de la vaccination se font ressentir avec des cas très limités d'étudiants positifs au Covid-19. Un certain nombre de clusters l'année dernière trouvaient leurs origines dans des rassemblements étudiants, soirées, bars, etc. Là, le pass sanitaire est actif. Nos associations l'appliquent elles aussi. Et nous continuons à vacciner sur nos campus. Même si ces campagnes n'ont pas un succès fou, elles ont la vertu d'être efficaces pour notamment nos étudiants étrangers qui sont accompagnés dans leurs démarches », précise le président.

Conférence territoriale : « Si nous l'avons fait plus tôt... »

C'était une promesse, la crise sanitaire l'a retardée mais elle arrive : le



Rentrée à l'IUT Nancy-Charlemagne avec distribution de masques.

26 novembre se tiendra la première conférence universitaire territoriale. Objectif : renforcer les relations de l'UL avec les territoires et leurs représentants en accentuant le lien avec l'ensemble des collectivités territoriales partenaires. Elle permettra, au moins une fois par an et autant que nécessaire, d'échanger sur les grands documents de programmation et les enjeux communs. « Nous souhaitons institutionnaliser ces rencontres avec les collectivités territoriales. Pour connaître leurs attentes mais aussi revisiter ce qu'est l'université dans un territoire et ce qu'elle peut y apporter. Nous avons développé beaucoup d'actions sur le développement économique, les partenariats mais il nous faut aussi montrer que nous pouvons accompagner via notre offre de services, apporter notre expertise sur tout un tas de sujets », détaille Pierre Mutzenhardt qui s'est plié au jeu d'une « tournée » sur l'ensemble des territoires à la rencontre de leurs représentants en amont de la conférence. De quoi renforcer le dialogue et calmer les récriminations messines ? « Ce qui est lié à la politique propre, aux changements dans les territoires a toujours existé. Peut-être que si cette conférence avait été installée plus tôt, cela aurait permis d'éviter les tensions avec certains territoires, c'est possible... Mais nous sommes dans un dialogue continu. Nous sommes un atout et il faut que les gens reconnaissent cette réalité. »

Dix ans : « Très fier du chemin parcouru »

« On a dix ans et on doit aussi penser aux dix prochaines années », lance Pierre Mutzenhardt pour faire écho aux enjeux de la science dans la so-

ciété de demain. Le 22 septembre 2011 était publié le décret de création de l'Université de Lorraine, résultat de la fusion des quatre universités lorraines à partir de janvier de l'année suivante. Aujourd'hui, l'Université de Lorraine compte près de 4 000 personnels de recherche, 60 unités de recherche et encadre chaque année plus de 1 800 doctorants, les futurs chercheurs et cadres supérieurs de demain. Alors qu'une séquence rétrospective sera proposée à l'occasion des vœux, qu'une boutique en ligne vient d'être créée pour se procurer toute une gamme de produits dérivés aux couleurs de l'université, quel regard porte Pierre Mutzenhardt sur ce chemin parcouru, pas toujours de manière linéaire ? « C'est une grande satisfaction et j'en suis très fier. Cela n'a pas été toujours simple. Une construction chaotique au départ mais une stabilisation depuis longtemps. Nous avons une histoire qui nous est propre. Nous sommes l'université de plusieurs métropoles. Nous sommes visibles, attractifs par nos campus et nos formations. Nous sommes connus et reconnus. Nous figurons dans le top10 des universités françaises. Nous avons placé le curseur assez haut. Nous y sommes arrivés. Quand j'observe le chemin parcouru, il n'y a pas grand-chose que je regrette. Quand nous nous sommes lancés dans cette aventure, nous ne courions pas après tel classement, tel partenariat, etc. La réflexion collective était de se dire que nous devons disposer d'une université capable de se positionner, comme d'autres universités dans le monde, sur les grands défis de la société. Et pour le faire, il fallait de la transdisciplinarité. Avec une capacité d'agir en collectif, une force de mobilisation et de résultats.

Si nous ne l'avions pas fait, que seraient devenues les universités de Nancy et Metz à l'échelle nationale ? Un exemple pour finir. En dix ans, la population lorraine n'a pas progressé, voire a légèrement diminué. Le nombre d'étudiants à l'UL, lui, a progressé de 20 %. Bien sûr, plus de lycéens d'une classe d'âge vont à l'université mais cela ne suffit pas à expliquer le phénomène. »

Président jusqu'au bout

Fin de second mandat au printemps prochain et donc dernière rentrée en tant que président de l'Université de Lorraine. Si pour le moment peu d'informations circulent sur les prétendants, de grandes manœuvres semblent être d'ores et déjà engagées. Pierre Mutzenhardt, lui, reste concentré et ne pense pas à son avenir. « Je me suis interdit de me projeter trop tôt. Ce sera une question du début d'année 2022. Il y a pour le moment encore beaucoup de travail, des choses à initier et à bâtir dans le respect des institutions. Ce que je deviendrai après, ce n'est pas très grave. Je suis professeur d'université donc je ne suis pas très inquiet de me consacrer de nouveau à la recherche, de m'investir sur des projets, je suis très serein. Président est une fonction électorale. Au printemps prochain, j'aurai effectué deux mandats. C'est très bien que cela s'arrête, que d'autres arrivent. Mais je reste président de l'Université de Lorraine jusqu'aux prochaines élections et pas autre chose ! »

Baptiste Zamaron

Nancy / NATURE EN VILLE

Gazon maudit

De nature en ville, il sera particulièrement question ces jours-ci avec différentes manifestations organisées. Ceci dit, **LA NATURE NE PRENDRAIT-ELLE PAS UN PEU TROP LE PAS SUR LA VILLE** et de manière anarchique à en voir certains coins de rues et bouts de trottoirs depuis plusieurs semaines ? Plongée au ras du sol.

Serait-ce parce que le Jardin éphémère prend place et que la manifestation « Jardins de ville, Jardins de vie » se tient ce week-end que l'on a l'impression depuis plusieurs mois que la nature gagne de plus en plus de place dans la ville ? On entend déjà le doux bruit de ceux qui vont s'en féliciter, avancer l'argument d'un juste retour à la normale, brandissant la mise à l'arrêt du tout béton, d'une « renaturation » des villes, des bienfaits pour la faune et la flore, pour la qualité de l'air et autres sornettes teintées de vert. Certes. Qui pourrait être contre davantage de parcs, d'espaces verts, de massifs de plantes et fleurs, d'oasis urbains ? Personne. Davantage de verdure, de nature et de biodiversité en ville, tout le monde en veut. Mais, à partir du moment où toutes ces bonnes idées sont organisées, gérées et surtout entretenues. Quoi, la ville serait sale ? Les forêts urbaines promises mais à l'arrêt pour le moment seraient en train de fleurir toutes seules ? Les herbes folles veraient les choses un peu trop en grand dans les rues nancéiennes ?

Pour ne pas prendre cette question comme une exagération, il est nécessaire de sortir du pré-carré habituel d'observation de ce petit monde et donc de l'hyper-centre. Car, si tout autour de la place Stanislas et jusqu'à la gare, à quelques exceptions près, tout va à peu près bien le long des murs et des trottoirs, autant dire que ce n'est pas tellement le cas un peu plus loin. Mauvaises herbes, début de buissons, chemin vert auto-structuré, il y en a pour tous les goûts et surtout un peu partout. Nous qui n'avons pas su mettre de l'herbe sur les voies de tram sur une des artères principales de l'hyper-centre,



voilà que les « mauvaises » herbes envahissent nos rues en repréailles ! Des initiatives sont lancées depuis plusieurs années, avec plus ou moins de succès. Mais là, cela frise l'anarchie ! Et même les plus ouverts sur la question commencent à bougonner de voir ce spectacle peut florissant envahir la chaussée.

Les herbes folles au naturel

Faut-il y voir derrière cela la patte des écologistes ? En plein choix entre conformisme et radicalité, voilà qu'ils auraient convaincu les têtes décisionnaires de laisser la nature prendre le dessus ? Est-ce une nouvelle consigne donnée aux employés chargés de la voirie de laisser vo-

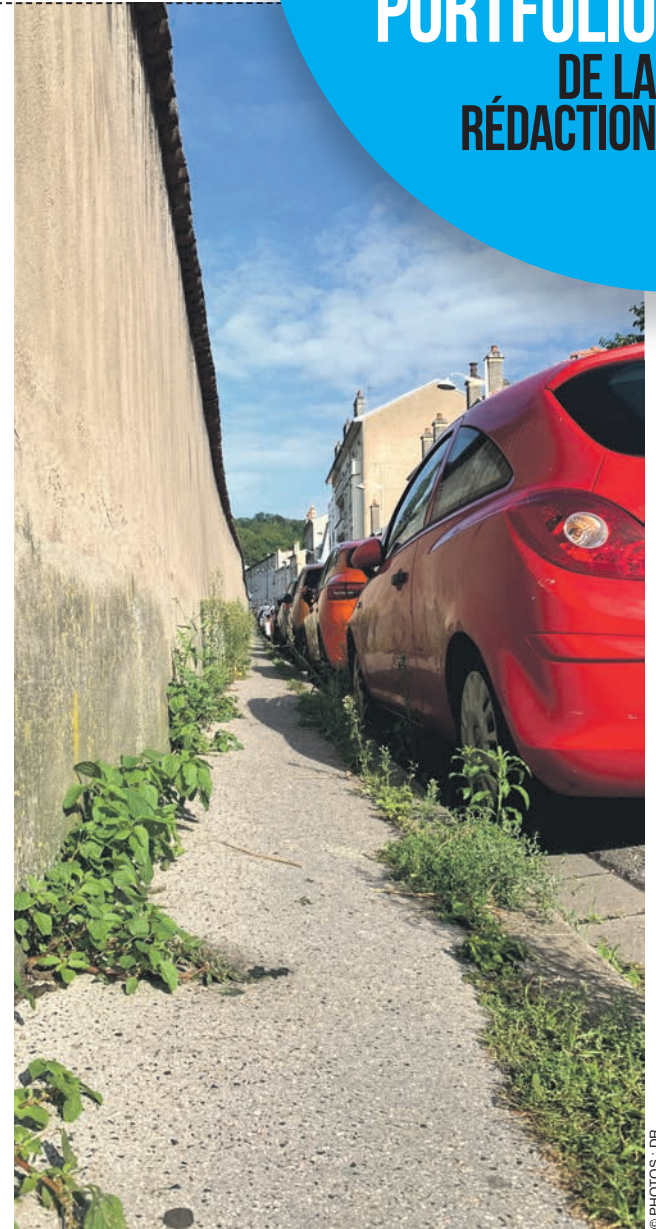
guer la nature au fil des rues ? Une nouvelle organisation, un manque de temps ou de personnels ? Quoiqu'il en soit, l'ensemble n'est pas très fleuri. Et fait plutôt penser à un abandon qu'à une nouvelle façon de vivre. Surtout, et une fois de plus, l'image donnée est celle d'une ville sale. Le temps de la critique est révolu. Sur ce sujet-là aussi, il faut passer à l'action. Au risque de se faire couper l'herbe sous le pied très prochainement.

Ceci dit, attention à ne pas tout mélanger. Des fissures apparaissent parfois entre le bitume et les façades, ce qui créent des espaces où peuvent être plantés des végétaux. Ces lieux, autant délimités qu'estampillés et entretenus, sont appelés « Jar-

din bouche fissure ». Une plaque métallique vient attester de cette coopération entre les citoyens et la ville de Nancy. Et tout le monde en est ravi.

Savoir faire la part des choses, trouver un juste milieu pour un vivre-ensemble plus naturel, certes, mais où l'image renvoyée n'est pas celle d'un laisser-aller. Pour éviter, comme les pensées, que les herbes ne deviennent trop folles...

Baptiste Zamaron



« Jardins de ville, Jardins de vie », ce week-end au Domaine de Montaignu

La Métropole du Grand Nancy organise son traditionnel rendez-vous des écogestes « Jardins de ville, Jardins de vie », les samedi 25 et dimanche 26 septembre au Domaine de Montaignu, à Jarville-la-Malgrange. Comment vivre, habiter, consommer et agir durablement ? Le public trouvera certainement des réponses mais surtout des conseils prodigués par des start-ups, des associations et des producteurs locaux. Sans oublier l'ensemble des services de la Métropole du Grand Nancy mobilisés sur les deux jours. Au programme de cette grande fête des écogestes : spectacles, ateliers, concerts et tables rondes.

Cette année, le parcours de la visite sera thématisé. Les exposants sont réorganisés de sorte que le visiteur puisse mieux identifier les petites actions et alternatives à sa disposition pour agir. Six thématiques viennent aider : « Je consomme local et responsable » (produits locaux ou durables), « Je réduis mes déchets », « Je trie » (consignes de tri, limitation des emballages, etc), « Je donne une seconde vie à mes objets » (réemploi), « J'éco-jardine » (compostage, etc), « Je préserve ma ville, mon habitat » (habitat et énergie durable, mobilités, etc) et « Je veux m'engager et aller plus loin » (initiatives nécessitant un engagement citoyen).

Les start-ups du territoire qui rendent le quotidien des gens plus écoresponsable seront mises en avant tout le week-end. Tout comme les étudiants de l'ICN Junior Conseil qui réaliseront une étude sur les visiteurs : quelles sont leurs attentes et leur degré de satisfaction ? Une façon d'affiner l'offre pour 2022.

Enfin, quatre tables rondes se dérouleront au fil du week-end : « L'innovation peut-elle rendre votre quotidien plus écoresponsable ? » (samedi à 14h30), « Comment préserver la biodiversité dans nos villes ? » (samedi à 16h), « Longue vie aux déchets ! » (dimanche à 14h30), « Le zéro déchet au quotidien : presque pas impossible ! » (dimanche à 16h).

Entrée gratuite avec présentation d'un pass sanitaire, possibilité de se faire tester sur place.